

Romain Crelier à Courant d'Art, un artiste d'une sensibilité béton

Héliogravures et monotypes, graphite sur papier huilé et kit en béton, l'univers de Romain Crelier déconcerte mais ne se résume pas à l'objet et à son reflet. Il y a une énergie captive que le peintre jurassien transforme en pure sensibilité. A voir jusqu'au 6 octobre à l'Espace Courant d'Art à Chevenez

Yves-André Donzé

Peintre, graveur, dessinateur, sculpteur, assembleur, installateur minimaliste, Romain Crelier n'en finit pas de multiplier les traitements de l'objet ou de la forme, de l'installer en unités minimales jusqu'à ce qu'une énergie se dégage. Cela l'aurait-il fait très tôt interroger le support de la sculpture plutôt que l'œuvre? N'empêche. Romain Crelier se révèle un des artistes les plus originaux de la région. Et des plus discrets puisqu'on ne l'a pas vu depuis plus de cinq

ans dans une exposition personnelle.

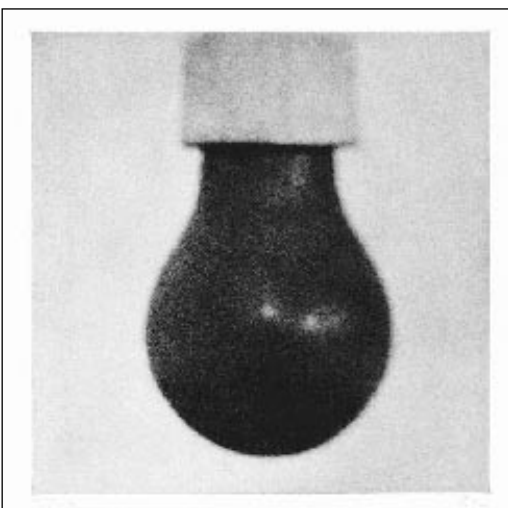
Des œuvres récentes

Né en 1962, le peintre de Chevenez est issu de l'École des beaux-arts de Sion. Il a travaillé chez Johannes Burla et Jürg Stäubli à Bâle de 1987 à 1990. C'est précisément durant cette période qu'il a réalisé une installation dans un carrefour à grand trafic de Bâle ainsi qu'une autre aux jardins du Lehrerseminar sur le thème du socle en sculpture. Depuis, il a résidé à la Cité des Arts à Paris, exposé en France et en Suisse. Ces dernières années, il a participé activement au développement et au rayonnement de l'espace d'art contemporain aux Halles à Porrentruy. D'où son penchant pour les installations qui dynamisent l'espace et, dans les petits niveaux visuels, son goût pour les structures qui se construisent à l'envi.

Le travail de l'artiste jurassien consiste en une réconciliation du concept et du sensible

Considérons donc l'exposition de Romain Crelier à l'Espace Courant d'Art de Chevenez comme une vaste installation, comme si l'accrochage devenait lui-même une forme d'installation. L'articulation des volumes ouverts de cette grande galerie permet un traitement adéquat des expositions plus contemporaines. La soixantaine d'œuvres visibles actuellement à Chevenez sont principalement des gravures datées de 2000 à 2002, résultat d'un travail méticuleux et obsessionnel sur la densité lumineuse.

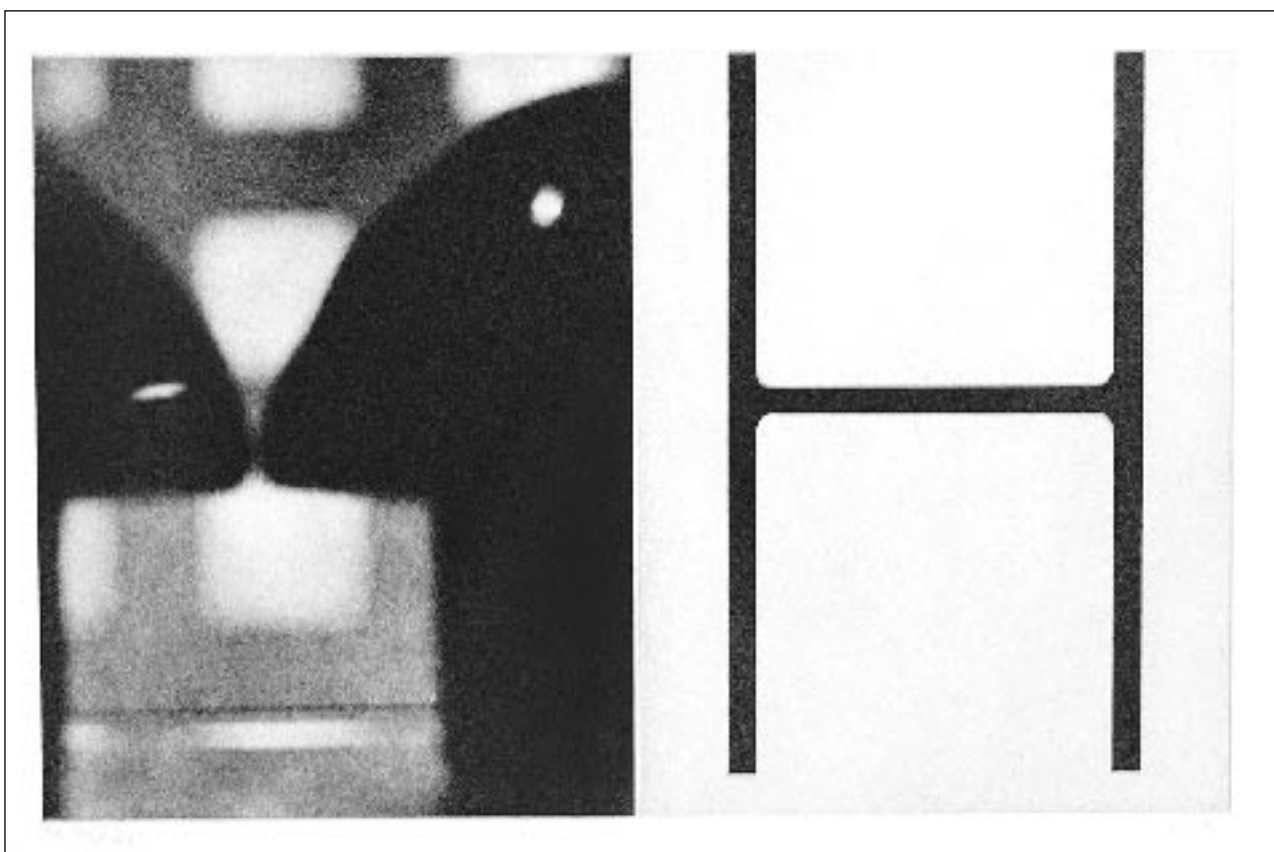
Mais l'univers de Crelier demeure celui de l'objet. Il n'y a aucun hiatus entre les trois tableaux de graphite sur papier huilé à l'entrée et sa chaise en béton proposée en kit à l'étage



Ampoule d'ombre, héliogravure.



Chaise à assembler soi-même, en béton.



Deux images, deux techniques: héliogravure et taille douce.

photos Roger Meier

supérieur, entre l'objet initial et l'image gravée en diverses techniques.

Seule référence avec son travail antérieur, quoique dans un grand format rectangulaire cette fois, les trois graphites réalisés entre 1996 et 1998 continuent d'abîmer le regard dans la profondeur de cercles concentriques ou excentriques. Ici le geste domine dans la mise en place un peu à la manière du peintre Takis quand il dit rechercher le point d'énergie dans le mouvement du cercle. Quant au support, papier passé à l'huile, il augmente l'aspect organique du tableau.

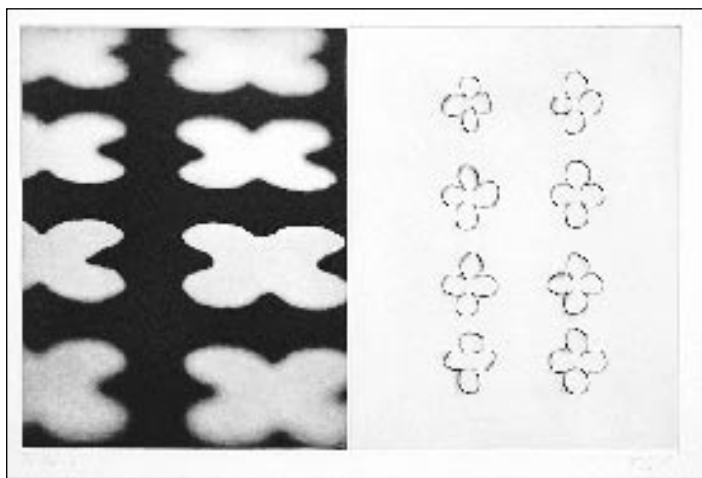
A l'étage, les deux graphites carrés montrent que cela fonctionne tout aussi bien avec l'horizontale et la verticale. Ce qui n'est pas sans importance pour la compréhension de la grande frise de vingt-trois monotypes (gravure à tirage unique) qui rythment leurs stries irrégulières dans un moiré au grain très fin.

La série des douze monotypes en face de l'entrée annoncent la frise en même temps que le jeu subtil des structures propre à Romain Crelier. Dans l'une des deux alcôves de la galerie, on retrouve les rapports amoureux avec des textures rythmées; là, le peintre graveur s'amuse à la distorsion du cadre, mais il ne s'éternise pas. Il préfère retourner au concept et au vertige de l'image.

Au départ, il y a l'objet. Une ampoule électrique, un néon, une lentille Fresnel, un minuscule revolver de Playmobil. Il en tire le portrait photographique d'abord, puis, par agrandissement ou isolement de parties, il en fait un film pour l'héliogravure. Il obtient ainsi une sorte d'exaspération de la forme provoquant une manière d'effroi chez celui qui regarde, une délicate tension de la vision obtenue par l'empâtement des demi-tons et le perlage des noirs que permet l'héliogravure. La série des hélios d'en haut est très éloquent sur le procédé artistique.

Héliogravure et taille douce

Le plus achevé de l'exercice fait vibrer entièrement le mur de gauche au rez-de-chaussée. L'artiste y confronte la douce complexité de l'image héliographique avec des éléments simples gravés en taille douce. D'un côté l'image d'éléments d'objets (motifs d'une plaque perforée, tuyau...) ainsi que sa



Dyptique, héliogravure et taille douce.

profondeur; de l'autre, une ou quelques formes simples suscitées par les éléments de gauche; comme une matrice de ceux-ci, ou leur signe, rigide ou flottant sur la page et même en-dehors. Jusqu'à signifier le vide. L'opposition de ces dyptiques se révèle d'une efficacité rare et déconcerte par leur simplicité malgré l'extrême délicatesse du travail de la lumière en gravure.

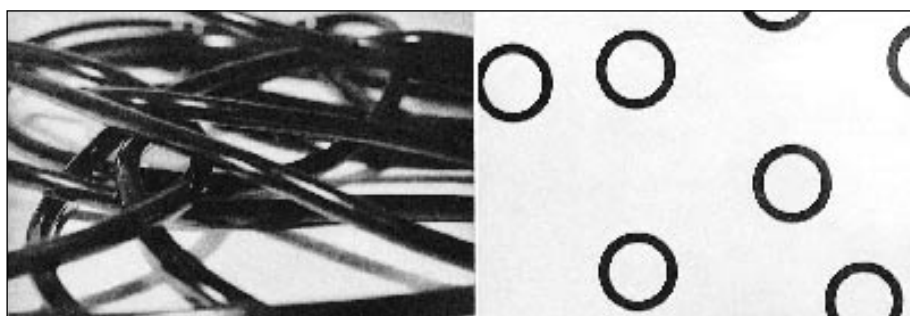
L'humour en plus

Retour au concept: Romain Crelier aime les oppositions visuelles, un peu à la Jasper Johns (sauf que Crelier, lui, glisse inlassablement dans les gris et les noirs même lorsqu'il travaille en couleur); oppositions qui énergisent les neurones, et qu'il traite avec humour. Comme lorsqu'il part du graphisme des trois lettres du mot «lux» (lumière en latin) et qu'il emprunte au braille la forme générique. Qu'on se souvienne aussi de cette ampoule en plomb (vue voilà près de dix ans à la galerie Gaxotte) qui diffuse la lumière qu'elle reçoit au lieu de la produire. Est-ce une ampoule à projeter de l'ombre? Elle lui fournira néanmoins une forme qui semble sortie d'un réservoir

personnel intime, telle cette courbure tendue que l'on retrouve dans ses graphites. Hilarantes aussi ces chaises à une ou deux places en cinq éléments à assembler soi-même en... béton. Simple clin d'œil au fauteuil de Le Corbusier dessiné par Charlotte Perriand? Pas si sûr car le béton fournit un piège à énergie aussi puissant que ces cercles dessinés au graphite. Souvenir du socle?

Nous penchons pour une autre manière d'appréhender l'artiste. Romain Crelier aime faire, il s'épuise dans le geste; il aime la matière et l'objet, il la triture. En même temps qu'il en extrait la forme, il jette le doute sur la réalité de l'objet. Il aime défaire. Tels ses monotypes réalisés par soustraction de bandes de scotch, le béton s'obtient par enlèvement des planches de coffrage. Or, qu'il s'agisse de béton, de graphite ou d'encre, le travail de l'artiste jurassien consistera avant tout à réconcilier le monde du concept et celui de la sensibilité.

• A voir absolument à l'Espace Courant d'Art, jusqu'au 6 octobre, ve de 18 à 19 h 30, sa-di de 15 h à 18 h.



Dyptique, héliogravure et taille douce.